

# BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## La nation turque toute entière partage le terrible deuil de la nation yougoslave

La marine italienne organisera une imposante manifestation au passage du "Dubrovnik", par le canal de Messine

La presse parisienne attaque violemment le gouvernement et l'accuse d'impéritie

Si nos souvenirs sont exacts, nulle mort de personnage officiel étranger n'a visiblement affligé la conscience nationale turque autant que l'odieux assassinat du Roi Alexandre Ier de Yougoslavie.

Les signes de deuil qui témoignent de la part que la nation turque toute entière prend en cette circonstance si douloureuse démontrent à quel point, aux heures difficiles, nos deux peuples éprouvent le besoin de se sentir unis.

L'attitude d'Ankara, les dépêches lancées par S.E. le Gazi, attestent l'estime profonde, cordiale et affectueuse, dont le roi de Yougoslavie était l'objet dans notre pays.

L'affliction causée par des désastres de ce genre est en fonction directe avec la valeur de l'être disparu, de même qu'avec l'affection qu'on lui portait.

Alexandre Ier sera sincèrement regrété de tous, parce qu'il fut loyal et sincère. Son pays pleure en lui un père, un frère et un souverain irremplaçable ; les Balkans, un apôtre et un partisan convaincu et actif de leur prospérité et l'Occident, un pilier de la paix européenne.

Alexandre Ier fut grand par ses lutes, ses aspirations, ses conquêtes et il restera aussi dans l'Histoire grand par l'exemple de sa vie qui fut jalonnée de sacrifices et de dangers jusqu'au moment où elle fut délibérément offerte en holocauste pour la grandeur du pays.

Car le voyage fatal, comme du reste tous les actes de ce roi si actif, n'avait pas d'autre but que celui d'assurer à la Yougoslavie de nouvelles acquisitions dans le domaine des amitiés diplomatiques internationales. Le roi Alexandre est donc mort au poste de combat, victime du devoir, et sa mort tragique prend ainsi une allure d'une très haute beauté morale.

Dans la galerie des grandes figures européennes, et plus spécialement balkaniques, Sa Majesté Alexandre Ier de Yougoslavie était parvenu à se faire une de ces places vers lesquelles convergent les regards admiratifs et les espérances de tous, parce qu'on les sait occupées par des êtres d'élite, dignes de diriger et capables d'exercer une influence heureuse sur le maintien de la paix dans leur pays et dans le monde.

Ceux qui comme nous ont eu l'honneur de connaître le Roi Alexandre, et qui ont suivi de près son œuvre bienfaisante et grandiose, le verront toujours vivant dans leur souvenir, au poste de combat.

Parmi tant de vertus accumulées et de connaissances acquises, Sa Majesté le Roi Alexandre Ier de Yougoslavie pouvait se vanter de connaître dans ses moindres détails et jusqu'à l'ultime rouage la psychologie complexe de l'insoudable âme balkanique. Son but était de permettre à tous les peuples des Balkans de manifester par une action harmonieuse et commune leur foi et leur confiance dans un idéal de paix et de fraternité commun.

Aussi, devant une telle compréhension, devant une pareille fraternité morale et une communauté de vues aussi étendue, il est difficile d'évoquer le deuil qui frappe si cruellement le peuple Yougoslave tout entier, sans songer à celui, qui, par ricochet, atteint non moins douloureusement la Nation turque.

Mais le Roi Alexandre, tout en forçant d'une volonté inflexible la prospérité présente de son peuple, avait également songé à l'Avenir. Outre son exemple et son inoubliable souvenir,

le vaillant Roi-Soldat laisse à la Yougoslavie un héritier chez qui, malgré son jeune âge, on peut entrevoir les vertus qui furent l'apanage de l'homme qui réalisa les aspirations séculaires d'un grand et noble pays.

S'il est certain que le vide laissé par cette mort demeure difficile à combler, il n'y a pas lieu de désespérer de l'avenir.

Longue vie, gloire et prospérité, à Sa Majesté le petit Roi Pierre II et à la vaillante Nation yougoslave, leur et amie.

A. LANGAS

A l'instar de ce qui a été fait à Ankara hier, à Istanbul également, on a retiré les drapeaux arborés partout en ville à l'occasion des élections municipales. Seuls des drapeaux yougoslaves continuent à être arborés à mi-mât par les Ambassades, toutes les institutions officielles et les maisons privées des sujets du Roi Alexandre Ier établis à Istanbul.

Le vali Muhiddin bey et le commandant de la place se sont rendus hier à la Légation de Yougoslavie à Yeniköy pour présenter à S. E. M. Yankovitch les

La cérémonie funèbre de la journée d'hier à Marseille

Marseille, 11. — Le président Lebrun est arrivé ici dans la matinée, accompagné par les ministres Herriot et Tardieu, et a exprimé à la reine Marie de Yougoslavie, abîmée de douleur, le deuil de la nation française. Accompagnée de M. Lebrun et des ministres français et soutenue par Mme Herriot, la reine s'est rendue ensuite dans la salle de la préfecture où reposait le roi défunt et où elle s'était rendue une première fois le matin. La pièce était transformée tout entière en chapelle ardente. La garde d'honneur auprès du cadavre était montée par des généraux français et yougoslaves,

Le président Lebrun et la reine ont fixé ensuite les détails de la cérémonie funèbre pour la levée du corps et son transport à Beograd.

A bord du "Dubrovnik"

Dans l'après-midi, on procéda à la mise en bière des deux illustres morts. Puis, au milieu d'un déploiement de forces militaires solennel et imposant, la dépouille mortelle de S. M. le Roi Alexandre de Yougoslavie fut ramenée à bord du croiseur "Dubrovnik".

Un catafalque avait été érigé sur le pont du croiseur ; on y plaça le cercueil. La reine Marie, le président Lebrun, les membres du gouvernement et tous les dignitaires se rendirent à bord pour saluer une dernière fois l'auguste mort. Le Roi Alexandre fut enterré au milieu de l'émotion silencieuse des assistants, devant les restes de son hôte défunt.

Puis la reine et le Roi Alexandre, avec leur suite, quittèrent le croiseur qui fut aussitôt remorqué hors du port. Dans la soirée, la reine Marie a quitté Marseille par train spécial, pour rentrer à Belgrade via Paris.

Le "Dubrovnik" sera convoyé au cours de son voyage par une escadre française. Le ministre de la marine M. Piétri et le maréchal Pétain accompagnent à bord du "Dubrovnik" le dernier voyage du Roi défunt et ils représenteront le Roi et le gouvernement de la République lors des funérailles solennelles du Roi à Belgrade. La reine mère de Yougoslavie a également quitté Marseille par train spécial rentrant à Belgrade. Le Roi Alexandre et les ministres sont rentrés dans la capitale.

L'hommage de la marine italienne

Rome, 11. — La flotte italienne a

condoléances émues de la population d'Istanbul. Au vilayet, le drapeau est en berne.

L'Agence Anatolie reçoit de tous les coins du pays des télégrammes à ce sujet. Elle publie ceux de Zafranbolu, Zonguldak, Eskişehir, Ereğli et donnera le reste à la suite.

sentiments d'hostilité à l'égard du gouvernement de Belgrade, notamment chez le fils de Stepan Raditch, qui est à Paris et exerce le journalisme et chez l'ex-ministre Pribicevitch, passé à l'opposition. Ces recherches n'ont amené toutefois la découverte d'aucun indice. Un Grec qui a été arrêté à Marseille et a été trouvé en possession de deux revolvers a dû être relâché ensuite, étant donné qu'il a été établi de la façon la plus indubitable qu'il n'a aucune relation avec d'atentat.

Sentence de mort.

Youngtown, Ohio, 11 A.A. — Benjamin Ejelic, exilé croate et représentant du comité national croate des Etats-Unis, déclara que l'assassinat d'Alexandre n'est pas un meurtre, mais l'application de la sentence de mort décrétée contre lui par le Peuple croate.

L'ordre règne à Belgrade

Belgrade 11. — L'ordre et la tranquillité les plus complets règnent à Belgrade. Le conseil des ministres siège en permanence pour prendre les mesures nécessaires. Le conseil de régence est également entré en fonctions. La troupe et les fonctionnaires ont prêté le serment de fidélité au Roi Pierre II. Le même serment sera prêté aujourd'hui par les députés à la Skouptchina.

Manifestations en Croatie

Belgrade, 11 A.A. — Du correspondant de Havas:

La consternation règne dans le Royaume, mais une certaine effervescence fut déclenchée en certains endroits, notamment à Zagreb et à Lioubliana où les manifestants poussèrent des cris hostiles à l'Italie et à la Hongrie.

A Sérajévo, des manifestations eurent lieu contre l'Italie et contre les Croates.

La réunion du conseil de l'Entente balkanique est ajournée

La réunion à Ankara du conseil de l'Entente balkanique fixée pour le 26 octobre sera ajournée à une date encore indéterminée à la suite de la mort du Roi Alexandre.

La réouverture de la G.A.N.

Le président de la G. A. N. Alp Kâzim pacha qui se trouve depuis quelques jours en notre ville rentrera lundi prochain à Ankara.

La nouvelle session de la Chambre sera inaugurée la 24 courant.

Des convocations ont été adressées à cette effet à tous les députés. La date d'ouverture de la G. A. N. précède cette fois d'une semaine celle de la session habituelle, certaines conventions commerciales devant être votées d'urgence.

Néanmoins, le Président de la République prononcera comme d'habitude le 1er novembre le message présidentiel.

Un don généreux de S. A. R. Gustave Adolphe de Suède

Le prince héritier de Suède S. M. Gustave Adolphe a fait don de 100 livres au profit des familles des victimes de l'accident maritime survenu devant Heybeliada.

Nos illustres hôtes suédois quittent aujourd'hui notre ville à destination d'Izmir.

Enise !

Le nommé Hassan efendi en se baignant hier aux environs de Sultûne s'embourba dans la vase et se noya. L'agonie du malheureux qui tentait en vain de se dégager fut longue et atroce.

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Oliva — Tel. 41352  
RÉDACTION : " Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tel. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SARIH - HOPPER SAMANON HOUSSI  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## On parle d'une démission du cabinet

Paris, 11. — La presse parisienne a déclenché une violente campagne contre le gouvernement auquel elle reproche son incapacité et la faiblesse dont il a fait preuve dans l'organisation de la sûreté nationale. A ce propos on évoque les affaires Stavisky et Prince, en relation avec le nouveau drame de Marseille pour souligner l'insuffisance et l'impéritie dont les services de la sécurité publique auraient fait preuve.

On parle avec instance d'une démission en bloc du cabinet.

Paris, 11 A.A. — Le "Petit Journal", croit à une démission collective du Cabinet Doumergue lundi.

Néanmoins de nombreux journaux se refusent encore à admettre pareille éventualité en raison de la situation internationale de la crise économique et de la nécessité de continuer la trêve. La solution la meilleure serait le maintien du Cabinet et l'attribution du portefeuille des affaires étrangères à M. Doumergue.

## Dépêches des Agences et Particulières

Les mesures d'ordre sont renforcées en Grèce

On craint un soulèvement militaire

Athènes, 11. — Rien de particulier à signaler, si ce n'est pas de vagues rumeurs au sujet d'une action occulte de l'association Dimokratiki Aima (Défense nationale) tendant à entraîner des militaires de la garnison et des citoyens dans un mouvement insurrectionnel pour le renversement violent du gouvernement. Les mesures d'ordre ont été renforcées. Les officiers ont été retenus hier soir dans leurs quartiers. L'ordre est parfait en ville où l'on continue surtout à s'occuper de la tragédie de Marseille, négligeant les querelles partisanes.

Un paquebot s'échoue dans le canal de Suez

Port-Saïd, 11 A.A. — Le paquebot Naldera s'est échoué dans le canal de Suez. Il a été renfloué.

M. Titulescu, ministre des affaires étrangères

Bucarest, 11. — Le ministre des affaires étrangères, M. Titulescu et le sous-secrétaire d'Etat Radulescu ont prêté hier le serment d'usage entre les mains de S.M. le Roi Carol à Sinaia.

Un drame de la vengeance à Uskûdar

Un élève de l'école secondaire d'Uskûdar, Hakki efendi, en traversant hier matin le cimetière de Karaca Ahmed, aperçut un corps inanimé, étendu au milieu des pierres tombales. En s'approchant du cadavre — car c'en était un — l'adolescent aperçut un atroce spectacle. Le cou de la victime était tailladé affreusement et des flots de sang, déjà coagulé, s'étaient répandus à l'entour. Hakki efendi s'empressa de porter le fait à la connaissance du poste de police le plus proche, celui de Nuhkuyusa. La justice fut également avisée.

L'enquête est menée par le substitut d'Uskûdar, Nazif bey.

La victime a l'aspect d'un Tartare. C'est un vieillard. Il a été mortellement blessé à quelques pas de l'endroit où on a retrouvé le cadavre et s'est laissé entraîner les genoux dans un suprême sursaut d'énergie, jusqu'au point où l'on a retrouvé. Les traces de sang permettent de reconstituer les épisodes de ce drame.

La victime n'est pas connue aux environs du lieu du crime. On suppose par conséquent qu'elle a été attirée par ruse sur les lieux du drame. Tout semble indiquer que l'on se trouve en présence d'une atroce vengeance. Quatre suspects sont sous surveillance.

Les écraseurs

L'auto No 2259 conduite par le chauffeur Fethi qui s'avancait à toute allure vers Bayazit renversa sur la voie des trams le commerçant Hacı efendi sur la tête. Le blessé transporté à l'hôpital Cerahpa ne tarda pas à expirer.

Le corps a été expédié à la morgue. Le chauffeur a été livré au parquet.

Gandhi abandonne la présidence de son parti

Il compte entreprendre un voyage à la frontière afghane

Bombay, 11. — Gandhi a abandonné ses fonctions de chef du parti du Congrès indien. Gandhi déclare que ce retrait ne signifie pas une renonciation à la vie politique. Il annonce en outre qu'il compte entreprendre un voyage à la frontière d'Afghanistan et dans la région Nord occidentale de l'Inde. On doute cependant que le gouvernement autorise ce déplacement.

Le calme se rétablit en Espagne

Un front ouvrier anti-marxiste sera constitué

Madrid 11. — Un message radio-diffusé annonce que le calme est revenu en Espagne. Le soulèvement armé dans les provinces des Asturias et de Catalogne a été écrasé. En plusieurs villes, la population a organisé des manifestations de fidélité envers le gouvernement.

Un front ouvrier anti-marxiste a été constitué à Madrid en vue de grouper les ouvriers qui ont été abandonnés par leurs chefs, actuellement en fuite.

L'arrivée du "Guépard" et du "Cassard"

Les contre-torpilleurs Guépard (qui porte la marque de l'amiral Rivet) et Cassard sont arrivés ce matin à huit heures en notre port et ont été s'amarrer au quai de Galata. Toutes les fêtes et les réjouissances qui devaient avoir lieu à leur bord ont été décomplisées à l'occasion du douloureux attentat de Marseille.

Hier, l'amiral Rivet et les officiers des deux destroyers ont débarqué à Soudul-Bahr où ils ont déposé une couronne au pied de l'ossuaire des soldats français tombés pendant la campagne des Dardanelles.

Les déplacements de nos ministres

Celal bey à Diarbekir

Diarbekir, 10 A.A. — Le ministre de l'économie Celal bey, accompagné du premier inspecteur général Hilmi bey de Hamdi et Ragip beys, respectivement députés d'Izmir et de Zonguldak, est arrivé avec sa suite en notre ville.

Les drames du travail

L'ajusteur Ali bey, travaillant à la scierie fabriquant des rames à Gazlıçesme (Yedikule) a eu à main gauche emportée par le volant de la machine de moulage. Le blessé transporté à l'hôpital Cerahpa ne tarda pas à expirer.

Souvenirs d'antan par Ali Nouri

## Abdul-Hamid menace d'abdiquer

Un remue-ménage à Yildiz-Kiosk, Sultan Mourad soumis à une étrange inspection nocturne

(TOUS DROITS RESERVES)

Il se trouvait dans un état de surexcitation tellement impétueuse qu'à certains moments il paraissait avoir perdu le contrôle de ses paroles et de ses actes. Tantôt il se parlait à lui-même, en intercalant des exclamations de furor ou d'indignation, tantôt il lancait une interjection à l'un de ses fidèles, comme pour le prendre à témoin de l'immensité de ses peines.

Dans le flot de paroles qu'Abdul-Hamid déversait, on pouvait distinguer des phrases comme celles-ci, sur lesquelles il appuyait ostensiblement :

« Non, je n'en peux plus ! — « J'en ai assez de ce peuple ingrat ! » — « Je me retire ! » — « Murad, tu ? » — « Il est guéri ? Il n'est plus fou ? » — « Qu'il revienne alors ! » — « Je lui cède la place ! » — « Je leur fais cadeau de leur Murad, à ces niggards ! »

Et ainsi de suite, à n'en plus finir. L'assistance, confuse et hébétée, était dans un état d'ahurissement complet.

Ces gens simples ne pouvaient juger cette bouffonnerie d'Abdul-Hamid que comme une tragédie jouée à leur détriment. Aussi, leur attitude était au niveau de leur mentalité.

Dans une unanimité touchante ils suppliaient leur seigneur et maître de ne pas les abandonner. Dans leur pensée, celui-ci devait payer de retour leur fidélité inébranlable pour sa personne.

Leurs intérêts à eux devaient donc peser considérablement dans les décisions d'une si grave portée qu'il allait prendre.

Oui, mais les augustes soucis d'Abdul-Hamid n'embrassaient point des bagatelles pareilles. C'était en vain que tous ces suppôts de son régime se prosternèrent devant lui en poussant de gémissements à fendre le cœur, et ils avaient beau lui lécher les pieds avec une servilité sans égale et en jurant sur sa tête que Murad était fou, bel et bien fou, irrémédiablement fou. Dans un silence touchant, comme s'il eut fait un effort sur lui-même pour comprimer la douleur qui l'étreignit devant cette misère, il prit le chemin de retour, en faisant signe à son entourage de le suivre.

Sans se soucier des regards scrutateurs pleins d'anxiété qui l'effleuraient par intervalles, Abdul-Hamid resta un bon moment plongé dans la méditation comme à la recherche d'une solution. Quand il se leva, sa mine résignée eut suffi pour faire comprendre qu'il allait encore se sacrifier pour son peuple et qu'il retirait sa démission !

## Le sang froid de Tahsin pris en défaut

Exception faite de la façon d'expérimenter l'affaire, j'ai scrupuleusement suivis les indications qui me furent fournies par Tahir pacha pour reconstruire cet événement caractéristique.

Au cours de son récit, le vieux *hukm* bâchi était encore sous le coup convenu : « Mais puisqu'il est guéri, il s'écraira avec toute la conviction possible :

— Mais je vous jure, Sire, qu'il n'est pas guéri ! Murad efendi est toujours fou, plus fou que jamais. Pour vous en convaincre, Votre Majesté n'a qu'à le faire venir ici et le mettre en observation pendant quelques heures. Cela vous permettra de constater personnellement son état, et Votre Majesté pourra ainsi s'assurer de la véracité de mes dires.

Après les quelques objections que nécessitait le souci de garder le décret, Abdul-Hamid acquiesça à la sournoise suggestion de Hadji Mahmut efendi :

Par sa menace d'abdiquer, le rusé monarque avait inspiré à ses créatures une telle angoisse qu'elles se seraient laissé conduire à la torture plutôt que d'avouer que le pauvre sultan Murad n'était pas fou. On s'imagina donc aisément leur empressement à concourir à la mise en scène de la tragédie qui allait remplacer la farce de l'abdication.

Ce fut un remue-ménage d'importance pour préparer le décor qu'exigeait la représentation.

C'est alors que les ordres furent donnés de ne laisser pénétrer personne à Yildiz, sauf autorisation spéciale. En même temps, on fit les préparatifs nécessaires pour la réception de Murad. On allait le placer dans l'un des petits pavillons dans le parc de Yildiz que l'on fit hâtivement aménager pour la circonstance.

Il est évident que Tahsin bey n'avait pas la moindre notion de ce que l'on tramait dans l'entourage intime du souverain, car autrement il ne m'aurait pas envoyé le télégramme qui m'appelait au palais. C'est donc après l'expédition de ce télégramme que l'on est venu lui communiquer les ordres d'Abdul-Hamid au sujet du sultan Murad.

## Le lion en cage

En exécution de l'ordre impérial qu'il venait de recevoir — probablement par le canal de Haci Mahmut ef. — Tahsin bey dut se rendre précipitamment à Besiktas pour régler avec Hasan pasa les modalités du transport de Murad de Çeragan à Yildiz.

Et c'est à son retour de cette mission que nous nous sommes rencontrés devant le portail de Yildiz et qu'il m'a fait rebrousser chemin comme ramé plus haut.

Alors, pendant que je rejoignis les

copains qui m'attendaient au « Felsenkeller », le pauvre Murad était arraché aux siens et conduit à Yildiz sous l'escorte de toute la troupe de commissaires de police de Besiktas, commandée par Hasan pacha en personne. On les fit passer par la porte de derrière.

Quand on eut poussé l'infortuné prince dans le petit pavillon, où l'éclairage était disposé de façon à l'indiquer de la lumière, les cornichons qui formaient la clique intime d'Abdul-Hamid se ruèrent vers l'endroit et entourèrent le réduit improvisé pour échanger leurs remarques fallacieuses sur le degré de la folie de l'ex-sultan.

Hein ! c'était comme dans une foire ! Murad représentait le fauve en cage, tandis que les courtisans marquaient le grouillement de la foule.

Ebloui par la lumière et épouvanlé par le vacarme au dehors et la parade de mauvaises figures devant ses fenêtres, il est tout naturel que Murad donna des signes d'angoisse et que, ne pouvant tenir en place, il parcourut la pièce, en cherchant à se dérober aux regards féroces qui le poursuivaient.

Finalement, l'arrivée d'Abdul-Hamid devait mettre fin à ce manège.

Il s'arrêta à une certaine distance et mit à observer attentivement celui qui l'usurpa le trône. Se ligant autour de lui, ses fidèles lui affirmèrent à l'unisson que Murad était irrémédiablement fou. Dans un silence touchant, comme s'il eut fait un effort sur lui-même pour comprimer la douleur qui l'étreignit devant cette misère, il prit le chemin de retour, en faisant signe à son entourage de le suivre.

Le watman est aussi sensible à la fatigue que ce dernier et par conséquent quand il est fatigué il peut provoquer un accident tout aussi bien que les chauffeurs. La société a augmenté depuis quelque temps le nombre des services sans qu'elle ait apporté la moindre modification au cadre de son personnel. Nous travaillons plus de neuf heures de sorte que notre gain à l'heure n'atteint même pas 11 p. r. t.

Le Vilayet  
La lutte contre les maladies du bétail  
Depuis le premier courant le dépar-

## La vie locale

Le monde diplomatique  
Consulat d'Argentine

Le Dr. J. Blanco Villalta, Consul Général de la République Argentine à Istanbul, part aujourd'hui pour son pays en vertu d'un congé; pendant son absence le Consul Général sera géré par M. J. G. Blanco Villalta, Vice-Consul.

## A la Municipalité

Les heures de fermeture  
des magasins

Quelques confrères avaient annoncé que les heures de fermeture des magasins seraient modifiées pour la saison hivernale. La Municipalité dénie cette nouvelle.

## Le prix de la volaille est en baisse

Le prix de la volaille a sensiblement baissé ces jours derniers sur le marché d'Istanbul.

Dans les foires une poule est vendue jusqu'à 25 piastres.

## La bibliothèque du Halkevi

La bibliothèque du Halkevi sera prochainement enrichie de nouveaux volumes. Au cours des trois derniers mois 9681 personnes l'ont visitée.

## La journée de 9 heures

Les ouvriers de la Société des trams ont adressé une requête à la Municipalité demandant l'extension de la journée de 9 heures aux receveurs et aux wattmans.

On sait qu'un règlement municipal exige que les chauffeurs d'autobus ne travaillent pas plus de 9 heures et qu'ils soient toujours accompagnés d'un chauffeur de réserve.

Les wattmans justifient leurs démarches par les considérations ci-après.

— Notre métier ne diffère en rien de celui du chauffeur.

Le watman est aussi sensible à la fatigue que ce dernier et par conséquent quand il est fatigué il peut provoquer un accident tout aussi bien que les chauffeurs.

La direction de l'enseignement d'Istanbul vient de recommander par circulaire à toutes les écoles de désigner à cet effet quelques élèves.

tément vétérinaire d'Istanbul conduit systématiquement la lutte contre la morve. Les examens se poursuivent pour le moment dans les quartiers d'Eminönü et Fatih où le nombre des animaux à examiner est évalué à 4000 têtes.

Jusqu'ici on a prélevé le sang de 1700 bêtes; un cheval, reconnaît aîte de la morve, a été abattu et son propriétaire indemnisé par le ministère de l'agriculture.

Les pourparlers avec les sociétés concessionnaires

La commission pour l'examen des comptes et opérations de la Société des téléphones soumettra son rapport dans une semaine au plus tard au ministère des travaux publics.

Dans deux semaines commenceront à Ankara les négociations avec les délégués des sociétés concessionnaires.

En ce qui concerne la Société d'électricité, ces pourparlers visent particulièrement à établir une nouvelle formule, plus conforme aux intérêts du public, pour la fixation des tarifs.

Entretemps la commission pour la fixation du tarif se réunira la semaine prochaine pour fixer, sur la base de la formule en vigueur, les tarifs d'électricité pour le trimestre prochain.

Des pourparlers sont actuellement en cours pour le projet de prolongement de la ligne tramway de Macka jusqu'à la caserne.

La distribution de rosettes  
de 29 Octobre

L'association pour la lutte contre la tuberculose distribuera des rosettes le jour de l'anniversaire de la République.

La direction de l'enseignement d'Istanbul vient de recommander par circulaire à toutes les écoles de désigner à cet effet quelques élèves.

## Les associations

## Société Operaia Italiana di M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Société. On est prié de présenter deux photos.

## Le Conseil.

## En France et en Angleterre

Burhan Asaf bey écrit, sous ce titre, dans le *Hakimiyet Milliye* :

On commence à observer en France et en Angleterre l'élosion d'un nouveau mouvement dont le sens et les conséquences seront des plus considérables et des plus violents. Ce mouvement dérive de la nécessité que ces deux pays ont ressentie d'introduire certaines modifications dans leur charte constitutionnelle.

Il n'était pas sans plaisir « ce pauvre Murad » que Hasan pacha avait ramené au palais de Çeragan après le spectacle hâble en pleine nuit. Ce n'était pas sans un retour d'émotivité qu'il s'efforça de me décrire les marques éclatantes de folie qu'avait présenté l'attitude de l'ex-sultan pendant son exhibition nocturne. Et dire qu'il était parfaitement sincère et de bonne foi !

Avant de le quitter pour me rendre auprès de Tahsin bey, j'avais pu m'assurer que ce dernier n'avait pas pris part à la partie du par, ce qui me donnait l'avantage d'être mieux informé que lui.

Quand je fis mon entrée chez lui, Tahsin bey me dit, assez négligemment :

— Nous n'avons pas pu causer hier soir, — de quoi s'agit-il ?

— De quelques nouvelles publications concernant l'ex-sultan Murad. Hier, j'estimais qu'il y avait urgence de vous les soumettre, mais après les événements de cette nuit...

— Quels événements ?

Malgré l'impossibilité qu'il avait su stéréotyper dans son maintien, il eut un mouvement de surprise et me toisa avec curiosité.

— Mais oui, — lui répondis-je sans broncher, comme si j'avais assisté à la séance, — les événements en connexion avec votre mission chez Hasan étaient parfaits.

Certes, la crise mondiale les a touchées dans une mesure effroyable et a porté des coups les plus rudes au mécanisme interne de cette rente nationale. Mais ce fait n'a jamais donné lieu aux luttes de classes comparables à celles auxquelles on a assisté en Allemagne, en Autriche ou en Italie.

L'évolution de sa structure que la crise a imposée au monde étant un fait irrécusable, les deux pays ressentent tous les jours plus fortement les effets de la crise. Par exemple la réduction des appointements en France due aux exigences budgétaires, a suscité la colère non seulement des syndicats des employés mais aussi des syndicats ouvriers. D'autre part, les agriculteurs se sentent menacés de près par l'élévation des contributions auxquelles ils sont assujettis, recherchent des hommes qui puissent défendre leurs droits.

Comment ! Vous savez ?

Cette fois-ci, il ne cherchait pas à dissimuler son étonnement. Mais il me demanda pas son reste. Il me fit seulement :

— Vous savez, ce sont des choses qu'il faut enseigner dans l'oubli !

Ali Nouri

## Un nouvel observatoire

On construit actuellement à 10 kilomètres d'Achchabad un grand observatoire géophysique, qui sera le premier de ce genre au Turkménistan et le deuxième en Asie Centrale, en même temps que l'observatoire géophysique le plus méridional en U. R. S. S.

Le nouvel observatoire sera destiné aux observations météorologiques ainsi qu'aux travaux scientifiques dans le domaine de l'étude de l'électricité atmosphérique. — (Tass)

Mais l'affaire Stavisky a ébranlé le

## La vie théâtrale

## "L'Amour en Rêve"

Ces délicieuses pages du *Rusen Eşref* sont extraites de l'un de ses volumes d'essais les plus connus : Jours Défunts :

... Une partie du public nocturne d'alors marquait sa préférence pour les théâtres, aux portes desquels étaient dressées de grandes pancartes multicolores et gauchement dessinées. J'appartenais à cette partie-là du public ! Bien plus qu'à mes livres de classe, je m'intéressais à ces affiches qu'entourait un cadre de lumière au gaz. Rien que pour aller assister à une représentation de *Dalila* donnée par Manakyan, je feignais, au lycée, une de ces rages de dents que rien ne saurait apaiser, et si le directeur « marchait », je m'en allais joyeusement ; sinon, je m'en allais quand même, prêt à subir trois semaines de privation de sortie.

Je ne sais — je ne me rappelle plus

aujourd'hui — si c'est parce qu'au der-

nier acte *Dalila* s'embarqua sur un

canot de toile cirée pour aller retrou-

ver son amant ou parce que son an-

ciens amoureux le violoniste s'évanouis-

ait sur le quai, mais je ne pouvais

retenir mes larmes et commençai à

angler de concert avec le vieux

comte Carnioli, le protecteur de Dalila... Tandis que le lendemain matin, mon professeur me conta le bataille de Marathon ou l'histoire de Miltiade j'entendais encore sonner dans mes oreilles les imprécations du protecteur

vouant *Dalila* à la colère des dieux !

Ces soirs-là, on avait peine à entrer

dans le théâtre. Les amis du préposé

au guichet venaient lui faire les plus

respectueux saluts afin d'obtenir une

place de faveur, tandis que toute la



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'odieux attentat de Marseille

La presse de ce matin est unanime à flétrir l'odieux attentat de Marseille et à exprimer la part que la nation turque prend au deuil du pays ami.

Dans le *Miliyet* et la *Turquie*, Ahmet Sükrü bey qui excelle, on le sait, dans les évocations de ce genre retrace l'histoire de la fondation et du développement de l'Etat yougoslave. Il conclut en ces termes cette remarquable étude :

« Le mouvement autonomiste de Croatie compte deux fronts : intérieur et extérieur. Ainsi que nous l'avons précédemment exposé, le côté intérieur consiste en ce que les Croates considèrent les Serbes comme un élément despote. Ils soutiennent que les Serbes n'usent pas à leur égard d'un traitement égalitaire comme envers tout citoyen, mais qu'ils les traitent comme un peuple vaincu. Pour en venir au côté extérieur, il est de l'intérêt de certains Etats voisins de séparer la Croatie de la Yougoslavie pour l'unir d'Autriche. »

C'est qu'en effet en cas de réussite d'une telle politique on aura fait d'une pierre deux coups ; tout d'abord, une amélioration intervient dans la situation de l'Autriche qui ne peut mener une existence d'Etat indépendant à cause du malaise économique où elle se trouve. L'union de l'Autriche au Reich serait, de ce fait empêchée. En second lieu, la Yougoslavie serait affaiblie. Il est bizarre qu'une sympathie existe aussi parmi les Croates envers l'Autriche et les Habsbourg. La raison en est qu'avant la guerre, les Croates se trouvaient non point sous l'administration de l'Autriche, mais sous celle de la Hongrie. L'Autriche s'est attiré la sympathie des Croates de Hongrie en prenant leur protection contre la majorité hongroise. Lorsqu'on dit que les Croates se trouvaient sous l'administration de l'Autriche-Hongrie, on oublie parfois qu'avant la guerre l'Autriche et la Hongrie étaient des gouvernements différents sous le rapport de l'administration intérieure.

Quoique le mouvement autonomiste se soit renforcé en Croatie, le respect et la sympathie du peuple croate envers le roi Alexandre ne se sont nullement affaiblis. Aussi, la mort du roi, symbole vivant de l'unité yougoslave, causee par une balle tirée par un Croate, a dû également consterner les Croates. Car Alexandre n'était pas un vrai Serbe, mais le souverain de la nation formant la Yougoslavie. Le but du roi Alexandre était de faire de l'ancien pays dispersé des Serbes, Croates et Slovènes — comme son nom l'indique d'ailleurs — une nation homogène aux buts et à l'objectif communs. Il est mort subitement pendant qu'il préparait cette nation.

Nous ne pensons pas que l'idéal yougoslave s'affaiblisse avec la mort du roi Alexandre. Il y a des héros nationaux qui continuent à exercer une influence sur l'existence du peuple même après leur mort. Alexandre était justement de cette trempe. Voici d'ailleurs quelles furent les dernières paroles du grand patriote : « *Conservez la Yougoslavie* » La dernière volonté du souverain dont l'âme est entrée dans l'éternité devrait constituer un programme perpétuel pour la Yougoslavie que ce deuil unit.

Dans le *Vakit*, Ahmet Asim bey évoque tout particulièrement la grande figure du monarque défunt en tant qu'inlassable artisan de l'entente balkanique. « Depuis sa visite au Gazi, il avait manifesté plus d'une fois ses sentiments de cordiale amitié envers la Turquie Nouvelle. L'amitié dont les fondements avaient été établis entre

les deux grands chefs des deux Etats a pris très rapidement le caractère d'un exemple pouvant être cité sur le terrain international. La douleur que l'on ressent à l'occasion de tout attentat de ce genre est encore accrue quand la victime est le chef héroïque d'une nation réellement et cordialement amie. »

Après avoir assuré l'entente balkanique en y attirant aussi la Bulgarie, le roi Alexandre avait entrepris une politique de rapprochement avec l'Italie, par l'entremise de la France. On espérait vivement que cette politique également serait couronnée de succès. Malheureusement, sa mort si douloureuse laisse interrompre l'œuvre de ce grand pacificate. A cet égard, ce décret intéressera l'ensemble de la question de la paix internationale.

Il est naturel que cette mort risquait d'avoir des répercussions à l'intérieur comme à l'extérieur. Les dépressions parvenues à ce propos de Belgrade sont rassurantes. Conformément à la constitution, le gouvernement a pris possession de l'autorité du Roi. Le Conseil de régence a été immédiatement constitué. Ces nouvelles sont de nature à calmer dans une certaine mesure notre douleur. Elles démontrent que l'on continue à marcher sur les traces du Roi Alexandre.

... Les sénateurs et députés yougoslaves venus en notre ville lors de la Conférence de l'Union Interparlementaire nous avaient affirmé que l'amitié avec la Turquie est devenue l'un des objectifs nationaux du peuple yougoslave. L'édifice de cette amitié surviendra à la disparition de Celui qui en a été le grand ouvrier.

Ebbuzia Velid bey souligne dans le *Zaman* que l'horrible drame de Marseille démontre que les hommes marchent vers une folie manifeste. En présence de cet assassinat sanguinaire on est impuissant à trouver un mot pour exprimer l'effroi et les regrets que l'on ressent.

« Ce souverain qui était, il y a trois jours encore, un chef de famille des plus heureux ; cet homme qui se prodiguent en vue d'assurer le salut extérieur de son pays est étendu aujourd'hui par la balle malheureuse qu'une main folle a tirée contre lui. »

On peut redouter à juste raison les répercussions politiques les plus graves. Il n'y a guère en ce moment une personne de la valeur et de la force du monarque défunt susceptible de le remplacer. Son fils appelle à lui succéder n'a pas plus de onze ans et ne pourra tout naturellement exercer aucune influence sur la politique de son pays. D'autre part nous ignorons s'il se trouve parmi les hommes d'Etat serbes actuels un homme de la valeur de feu M. Passitch. Aussi cet événement tragique ouvre-t-il la voie à un tas de conjecture telles que l'accroissement des difficultés intérieures, l'affaiblissement de la Petite Entente, le désir de M. Mussolini de profiter de la situation (1), l'ébranlement de la position du cabinet Gueorguiev, le retourissement du comité macédonien et la reprise de son activité, le relâchement des liens unissant la Petite entente à la France et par voie de conséquence la mise à profit par l'Allemagne, la Hongrie et l'Autriche de la nouvelle situation pour faire valoir leurs prétentions. Bref sous n'importe quel angle qu'on la considère, la tragédie de Marseille semble ne pas devoir se limiter dans ses déastreux effets à la seule Serbie mais atteindre à l'Europe entière. Néanmoins pour émettre des pronostics plus essentiel on doit attendre la suite des événements.

Pour ce qui a trait à notre pays, les relations amicales entamées par la vi-

site du roi Alexandre au Gazi continuent à se consolider tous les jours. Partant toute la nation Turque est fortement affectée par la catastrophe dont vient d'être atteinte la Yougoslavie et lui souhaite de tout cœur que ce drame tragique ne lui crée pas de nouvelles difficultés. »

Les inquiétudes de Velid bey ne sont pas partagées par Yunus Nadi bey. Après avoir réitéré l'expression du deuil de la nation turque, l'éminent député de Menteşe écrit dans le *Cumhuriyet* :

« Il résulte des nouvelles télégraphiques qu'en dépit de la grande émotion soulevée dans les pays par le drame de Marseille, des mesures dictées par la situation y sont prises avec sang-froid et d'une main ferme. Le nouveau roi a été aussitôt proclamé et la question de la régence réglée suivant le testament du défunt. Les Chambres quise réuniront aujourd'hui à Belgrade fixeront le nouvel état de choses. Le gouvernement de Belgrade qui se trouve maître de la situation n'a pas laissé de démentir en même temps les rumeurs accréditées à l'étranger dans les buts privés sur une prétendue mobilisation. »

Nous avons le ferme espoir que la Yougoslavie qui a su triompher jusqu'ici de tant de difficultés, saura sortir victorieuse de cette nouvelle épreuve ainsi que le Gazi l'a exprimé dans le télégramme de condoléances adressé au prince Paul.

En marchant dans la voie tracée par le grand soldat et par l'illustre Chef que la mort a fauché, la Yougoslavie aura honoré sa mémoire et assuré son propre salut.

Nous nous faisons un devoir d'affirmer à nouveau au peuple yougoslave, dans cette circonstance douloureuse de sa vie, que pour le maintien de l'ordre et de la paix dans les Balkans, il peut avoir confiance, aujourd'hui et demain comme hier, en l'amitié de la Turquie. »

Les éditoriaux du *Hakimiyeti Milliye*,

## UN DRAME

Le drame qui s'est déroulé au large de Heybeliada a ému jusqu'au fond du cœur tout le pays ; le gouvernement, affectant toutes les forces de la loi à découvrir le fond de l'incident, saura imposer les sanctions voulues aux coupables.

Si les nouvelles données par les journaux d'Istanbul sont exactes, une simple allégation a embarqué au débarcadère de Yalova une foule de gens et s'est aventurée ainsi en mer. Le désastre serait dû au fait que cette embarcation n'avait ni rames ni feux de route. Un gouvernement populiste ne saurait admettre que l'on joue à ce point avec la vie des citoyens.

Ce drame nous rappelle une autre dépêche qui a paru récemment dans les journaux : en Anatolie orientale, un jeune homme a acheté à très bas prix un petit camion ; il l'a surchargé de voyageurs et à un certain moment, prenant le volant des mains du chauffeur, il a projeté le vieux camion vers le fond dans un fossé. Il y a eu des morts et des blessés !

Depuis des années, en matière de transport, l'intérêt privé est en lutte ouverte contre l'intérêt collectif. Nous constatons que même les journaux, quand ils parlent d'autobus, de camions, d'embarcations et autres, ont surtout en vue les bénéfices et les intérêts de ceux qui exploitent ces moyens de transport.

Les mesures d'ordre conçues en vue de l'intérêt général, même les plus sévères, sont toujours moins dures que les conséquences des accidents de toute sorte qui font tant de victimes

égoïsme désolé, le bouleversement du monde ne comptait guère auprès de cette séparation.

Je retrouvais, sous les brumes d'un novembre flamand, une ville ivre de sa libération, un peuple dont la convalescence frémissait d'espérance, haletant vers l'avenir. Mais, dès l'abord, je me heurtai à des tristesses et à des angoisses. Quatre ans de servage, de privations, de luttes quotidiennes avaient rudement entamé la santé de ma mère. D'autre part, sur nos ruines planait l'incertitude du lendemain : nous ne savions plus si nous étions riches ou pauvres. Le jeu de mon ancienne vie lilloise recommença de peser sur moi, alourdi d'une tâche nouvelle et de soucis naguère inconnus ; car ma mère m'avertit tout de suite qu'elle comptait sur moi pour l'aider à rétablir notre équilibre. Je m'y appliquai de mon mieux : effort bienfaisant, en somme, car il combattit la désespérance qui me navrait depuis le grand déchirement d'Arcachon. Ma mère s'étonna de trouver en moi un auxiliaire plus efficace qu'elle ne l'avait prévu. Je ne suis pas inapte aux besognes sérieuses ; mes goûts d'art et de littérature, qui sont très flamands, se superposent à un solide fond de réalisme, très flamand aussi. Sans me vanter, j'ai bien travaillé, et même j'ai bien « peiné », une fois recluse à Lille, et

humaines dans ce pays.

Il n'y a pas de moindre chance que l'on puisse voir circuler dans aucune ville d'Europe, mais absolument aucun, les vieux camions que l'on décore du nom d'autobus à Istanbul ; non seulement aucun usager, mais aucun chauffeur même ne consentirait à s'y risquer.

Si l'on appliquait chez nous pleinement et sans aucune lacune le système de contrôle en usage dans les autres pays à l'égard des moyens de transport terrestre et maritime, beaucoup de «rossignols» seraient mis hors de service. Mais chaque année, la vie de centaines de compatriotes serait garantie.

Il serait juste qu'après le drame de Heybeli, aucune voix de protestation ne s'élève dans nos journaux à l'égard des mesures que le gouvernement et les municipalités prennent et prendront encore en vue d'enrayer la concurrence illimitée à laquelle se livrent les moyens de transport.

Falih Rıfkı

## La vie sportive

“Bohemians, bat “Péra Club”, par 3 buts à 2

Hier au stade du Taksim l'équipe tchèque, récemment venue en notre ville, les « Bohemians » a rencontré et battu l'excellente formation du « Péra Club » par 3 buts à 2.

Le « team » tchèque avait déjà fait deux exhibitions à Istanbul. Il a rencontré et battu par deux fois Fener-Bahçe avec les scores suivants : 2 à 0 et 1 à 0. Le jeu du « Bohemians » est typiquement le jeu écosais, fort en honneur en Tchécoslovaquie. Il consiste en passes courtes et précises aux joueurs démarqués. Grâce à ce système les joueurs font le minimum d'efforts pour procéder à leurs attaques et de ce chef conservent un rythme égal durant toute la partie. La « Slavia » et la « Sparta » nous ont donné de magnifiques exhibitions de ce jeu si varié, si spectaculaire et si clairvoyant aussi.

Il est vrai qu'il y a le revers de la médaille et il consiste dans l'inéficacité des attaques. Les Tchèques sont trop inclinés à enjoliver, à « fiorirer » leurs attaques en feignant, dribblant, esquivant, passant, repassant à perte haleine et ils oublient la vraie conception du foot-ball : aller droit au but... et marquer.

La lenteur, le manque de shoot, l'indécision devant les « buts » sont les défauts inhérents du football tchèque. C'est ce qui explique que les remarquables formations tchèques telles que : « Slavia », « Sparta », « Kladno », etc. sont tenues en échec souvent par des équipes moins scientifiques, mais plus décidées, plus ardentes, plus morales, plus « dynamiques » en un mot.

Les « Bohemians » ont pratiqué hier ce même jeu tchèque bien connu à Istanbul. L'équipe, qui est de première division, paraît fortement aguerrie et bien homogène. Elle fit une très belle partie et la plupart du temps domina. L'ailier international tchèque, servi à souhait, sema la panique dans la défense péroise. Les buts des « Bohemians » furent amenés avec maîtrise et sûreté. Bref, les Tchèques, avec leur science certaine, leur technique, leur correction sportive, firent une excellente impression au public assez considérable qui s'était déplacé, malgré un jour et une heure peu propices pour assister à un match.

Comment se comporta « Péra Club », devant les professionnels de Prague ? Ma foi assez honorable et même très honorable. La défense, renforcée du « goal-keeper » Georgevitch ne montra à la hauteur de sa tâche et parvint à tenir en respect les dangereux attaquants adverses. Les demi-morts jouèrent courageusement. Quant à l'attaque elle fit une très bonne partie et parvint à forcer deux fois la défense des « Bohemians » ; une fois sur penalty contestable, il est vrai. Bambino et Etienne se montrèrent comm

cela durant des années. Plus de musique, presque plus de lecture ; des journées rudes souvent inquiètes. Tout était à réédifier dans notre industrie et au débouché, l'on manquait de tout.

Nulle tendresse autour de moi : mon admirable et virile mère accomplissait jusqu'au bout tous ses devoirs, mais elle les accomplissait d'une allure sévère et ignorait à la fois la bonne humeur et la tendresse. Seul refuge pour moi : l'accablement du sommeil après des journées de dix heures dévorées par une collaboration constante soit avec ma mère, soit avec notre chef de fabrication, Justin Simonis. Ce fut presque intenable pendant les premiers mois. Puis le cours des choses commença de se rétablir... Les industriels de la ville reprirent peu à peu leurs habitudes et leurs distractions d'autrefois. Distractions monotones, parfois pires que la plus morne solitude : les dîners de famille, à sept heures juste, car il faudra, le lendemain se lever à six heures pour surveiller le nettoyage des métiers ; quelques représentations au Grand Théâtre, les jours d'opéra, et, toujours en famille ; les retraites, les pêches de Carême, deux ou trois bals par an, presque aussi sévères que des offices.

On m'a assuré qu'il existait, à la même époque, un « Jeune Lille » qui s'amusa : quelques coéquipiers célibataires, quelques ménages dévoués s'efforçaient de susciter chez nous cette liesse humaine dans ce pays.

d'habitude joueurs de classe. Les ailiers, bien lancés, centrèrent avec précision.

Bref, le jeu de la ligne d'attaque péroise supporta presque la comparaison avec celui de « Bohemians ». D'ailleurs à bien considérer, par son jeu élégant précis et réalisateur, l'attaque du « Péra Club » est sans contredit la meilleure à Istanbul. Quelques remaniements dans les lignes arrières (par exemple remplacement de l'arrière gauche et des demi-gauche et droit) et l'habitude des matches avec des équipes de classe et le Péra Club forma alors une équipe de premier ordre.

J. D.

## La lutte contre le chômage en Allemagne

Berlin, 11 — La lutte contre le chômage a été couronnée de succès également au cours du mois de septembre. Le 30 septembre, le total des chômeurs dans le Reich avait baissé de 115.000 par rapport au chiffre du mois précédent.

Au 30 septembre, l'Allemagne comptait 2 millions et demi de chômeurs.

Un don généreux d'un rabbin au Halk Evi de Diarbekir

Diarbekir, 9 (Vakit) — Le rabbin Ilias a offert au Halk Evi de cette ville un talmud précieux.

Ce livre sacré est écrit sur un parchemin en peau de gazelle et il est cousu avec des cordes faites de fibres du cou de volatiles.

Ce précieux talmud date de 2000 ans et présenterait une valeur de 2000 livres.

Un Anglais visitant Diarbekir aurait acheté ici le deuxième exemplaire de ce livre.

M. Rust à Debrecen

Budapest, 11. — Le ministre de l'instruction publique allemand M. Rust s'est rendu hier en compagnie de son collègue hongrois, Dr Homann, à Debrecen, où il a visité l'école supérieure de cette ville.

# SUMER BANK

## Yerli Mallar Pazarı

La nouvelle succursale de Pétra sera ouverte le 14 Octobre

Le nouveau magasin est situé à droite, en allant vers le tunnel, au N° 320, sous l'appartement Yıldız.

A l'occasion du transfert, l'ancien magasin a été fermé. Si vous avez quelque achat pressé à faire, veillez vous adresser au YERLİ MALLAR PAZARI à Istanbul, Bahçe Kapou.



La femme idéale... telle que la conçoit le coiffeur !

(Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)

Feuilleton du BEYOĞLU (No 7)

## VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

Fanoute me dit encore tout bas : — Excuse-le. C'est sa manière de demander ta